

# ADVENTISTE MAGAZINE

## DOSSIER

**CZECHOWSKI, GEYMET,  
ANDREWS, ...  
CES MIGRANTS QUI ONT  
IMPLANTÉ L'ADVENTISME  
EN SUISSE**

## INTERVIEW

OLIVIER PORCHET

## JEUNESSE

FAIT POUR L'ACTION !



## A BÂTONS ROMPUS...

C'est avec une émotion certaine que je prends la plume à l'aube de ce dimanche matin. Pas un bruit dans la maison, et dans le silence du monde défilent les visages de tous mes bien-aimés frères et sœurs disparus. Je relève leur dévouement sans faille pour l'Eglise. Reviens Seigneur Jésus !

A quoi servons-nous ? C'est le titre en gras d'un article interpellant. Certes, je sers Dieu et l'Eglise et je sers à rendre mes proches heureux, etc... mais ne dois-je pas servir à ce que d'autres individus, qui me sont totalement inconnus et ne dépendent pas de moi, soient heureux ?

Nous avons besoin de souffle pour sortir des relations confuses ou abusives dans les familles et dans l'Eglise. Est-ce l'altruisme ?

Et encore ces murs que l'on érige, ces barbelés déployés pour empêcher ces migrants d'entrer chez nous. Chez eux, l'immense majorité n'a pas accès à une vie digne, n'ayant pas de quoi se nourrir ou se loger. Si Jésus dit : « Heureux les pauvres » c'est parce que le cœur de Dieu est touché par leur souffrance. Il nous invite à la compassion et à nous faire pauvres nous-mêmes...

L'Eglise adventiste est souvent face à son histoire. Celle-ci est révélatrice de ce sentiment d'humilité qui a animé ses acteurs et ses actrices durant toutes ces années. Il est important de jeter un coup d'œil dans le rétroviseur, mais sans nostalgie. Rien n'est figé, car l'histoire de notre église est un projet dynamique de Dieu. Bon vent !



David Jennah  
Président FSRT

## &gt; FAIT POUR L'ACTION !

Lors de la révolution bolchévique, deux réunions ont eu lieu le même soir dans une rue de Moscou. La première était celle de l'Eglise orthodoxe russe, qui tenait son assemblée nationale et a débattu toute la nuit du type de vêtement que les prêtres devaient porter. La deuxième était celle de Lénine et de ses amis, préparant leurs ultimes plans pour changer la face du monde et pour la cause communiste.

Deux réunions aux impacts si différents. Deux groupes, l'un occupé à des futilités, l'autre prêt pour l'action.

Ce fait historique a de quoi nous interpeller sur ce que nous faisons du temps qui nous est imparti. « Nous sommes ce que nous répétons chaque jour », disait Aristote. Nous avons tous vingt-quatre heures dans une journée. Ce qui fait mille quatre cent quarante minutes ou encore huit cent soixante-quatre mille secondes. Que faisons-nous de ce temps ? Je me reconnais parfois trop souvent dans la première catégorie. Perdant du temps et de l'énergie dans des choses secondaires qui finissent bien souvent comme emportées par le vent, alors que je désire réellement pouvoir faire une différence. Comment cela peut-il changer ?

En réalité, notre problème ne vient pas forcément du fait que nous n'agissons pas, mais plutôt que nous ne vivons pas tous les plans et projets de Dieu pour nous. Nous visons bien souvent de pâles objectifs, par exemple uniquement une certaine réussite professionnelle, là où la Bible nous appelle à l'aventure ! Michel Ange disait : « Pour la plupart d'entre nous, le plus grand danger n'est pas d'avoir un but trop élevé et de ne pas l'atteindre, mais au contraire d'en avoir un trop peu ambitieux et de l'atteindre ».

Quel est donc l'objectif que nous propose la Bible ?

« Voici ce que je préconise : libérer les gens enchaînés injustement, enlever le joug qui pèse sur eux, rendre la liberté à ceux qu'on écrase, bref, supprimer tout ce qui les rend esclaves. C'est partager ton pain avec celui qui a faim, loger les pauvres qui n'ont pas de maison, habiller ceux qui n'ont pas de vêtements. C'est ne pas te détourner de celui qui est ton frère.<sup>1</sup> »

Quel programme ! Il est tellement grand d'ailleurs qu'il peut faire peur. Mais je préfère plutôt le voir comme un défi que la Parole nous lance. Martin Luther King disait : « Vivez les rêves que la vie vous défie de rêver ». Dans cette logique, nous avons dans le texte d'Esaië un rêve que Dieu nous défie de rêver.

Cela non seulement pour faire une différence dans ce monde, mais également pour nous ! Car il ne faut pas oublier l'une des clés du bonheur que Jésus nous a donnée : « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir<sup>2</sup> ». Conclusion à laquelle Jean-Jacques Rousseau était également arrivé : « Je sais et je sens que faire du bien est le plus vrai bonheur que le cœur humain puisse goûter ».

Dieu nous lance cette importante question : qu'allons-nous faire de notre vie ? Allons-nous vivre pour nous ou prendre la décision courageuse de devenir un véritable disciple ? Allons-nous mettre des limites à ce qu'il peut faire dans notre vie et oublier ce que Paul disait : « Je suis capable de tout cela grâce au Christ qui me rend fort<sup>3</sup> » ou allons-nous suivre l'exemple d'Esaië : « Alors j'ai entendu le Seigneur demander : "Qui vais-je envoyer ? Qui sera notre porte-parole ?" J'ai répondu : "Me voici, envoie-moi"<sup>4</sup> » ?

Dieu te lance ce même défi, que vas-tu répondre ? Es-tu prêt à l'action ?

<sup>1</sup> Esaië 58.6-7 <sup>2</sup> Actes 20.35b <sup>3</sup> Philippiens 4.13 <sup>4</sup> Esaië 6.8



Pierrick Avelin  
Département de la jeunesse, FSRT

## SOMMAIRE

2 Fait pour l'action !

3 Interview Olivier Porchet

5 Czechowski, Geymet, Andrews...  
Ces migrants qui ont implanté  
l'adventisme en Suisse

9 Un câlin, un livre, une nouvelle vie

10 Les légumineuses, bonnes  
pour vous et pour la planète

12 Version italienne

Journal bimestriel de la Fédération adventiste de la Suisse Romande et du Tessin (FSRT)

N°2 / Mars-Avril 2016

Revue gratuite

Imprimé en Allemagne

**Rédacteur en chef** : Rickson Nobre - **Éditeur** : Département des communications de la FSRT - **Équipe de rédaction** : Rickson Nobre, David Jennah, Nathalie Wagnon, Eunice Goi, Yolande Grezet, Pierrick Avelin, Serena Zagara et Adriana Stazi - **Maquettiste** : Eunice Goi - **Rédacteurs** : Pierrick Avelin, Rickson Nobre, Eunice Goi, Dr Pamplona Roger - **Collaborateurs** : Olivier Porchet, le Département de la Jeunesse FSRT - **Traducteurs** : Serena Zagara - **Correctrice** : Borbála Galánthay Marti

**Crédit photos**

**Couverture** : www.archivesadventistes.org, Eunice Goi - **page 2** : dollarphoto - **page 5** : Eunice Goi - **page 6 et 7** : www.archivesadventistes.org - **page 8** : www.archivesadventistes.org, René Frauchiger - **page 9** : Carlos Alvarenga - **page 10** : Lebensmittelfotos

Les articles publiés dans ADVENTISTE MAGAZINE et signés n'engagent que leurs auteurs.

## > OLIVIER PORCHET

Propos recueillis par Rickson Nobre



Olivier, peux-tu te présenter ?

Je suis né à Lausanne, passé les premières années de ma vie à la Vallée du Joux. On a ensuite déménagé dans la région Lausannoise. Lorsque j'avais 15 ans, on est allé à Collonges, j'y ai fait mes études, le bac et trois ans de théologie. J'ai arrêté parce que j'ai réalisé que j'aurais de la peine à fonctionner comme pasteur.

Après mes études, j'ai travaillé en Suisse comme berger pendant plusieurs saisons.

**Berger ! Ah, donc tu n'as pas fait pasteur, mais berger quand-même (rires).**

Voilà, je paissais mais les moutons. C'était rigolo ! Après j'ai eu l'opportunité d'acheter une propriété dans le sud de la France, où j'ai pu développer une partie de mes activités agricoles et en même temps accueillir des jeunes en difficulté, des jeunes qui étaient passés par la justice française. On a créé une association avec une sœur adventiste de la région qui avait monté une école Montessori. Je recevais souvent des jeunes en rupture scolaire et ils allaient prendre leur cours auprès de cette personne.

**Comment es-tu revenu en Suisse ?**

Je me suis retrouvé seul avec les quatre enfants. Je devais prendre une décision : rester sur la France ou rentrer en Suisse. J'étais un peu isolé de tout. La première école était à 35 km. Cela compliquait les choses. J'ai donc pris la décision de rentrer à Vallorbe. Étudiant en théologie, j'avais travaillé chez Securitas. Je les ai contactés depuis le sud de la France, mais ils m'ont dit qu'ils ne recrutaient pas par téléphone. J'ai dit que je connaissais un M. Nanceau avec qui j'ai travaillé, c'était un responsable. Je ne savais pas s'il y travaillait toujours. Et c'était un des responsables de Securitas Lausanne ! J'ai été engagé tout de suite. Il m'a dit : « Y'a un centre de réfugiés qui va ouvrir à Vallorbe. Avec ton expérience professionnelle, tu travailleras très bien sur ce site ». Six mois après j'étais l'un des responsables du centre de sécurité de Vallorbe.

**Travailles-tu au même poste encore aujourd'hui ?**

Non, au bout d'une année et demi, le directeur m'a demandé de travailler pour la Confédération et depuis 2003, je fais de la procédure d'asile. J'auditionne des requérants, puis je prends une décision. C'est moi qui décide si ses motifs sont pertinents en matière d'asile, s'il doit quitter la Suisse ou alors s'il doit obtenir la motion provisoire pour X raisons.

**J'imagine que les familles te craignent. Elles se demandent ce que tu vas décider. Ce sont des décisions lourdes que tu prends tous les jours.**

Pas tous les jours, mais ce sont des décisions qui engagent la destinée d'une personne. Ce n'est pas toujours facile. Mais je ne suis pas craint par les requérants. J'ai de bons contacts avec eux même si l'audition est parfois difficile. Il y a beaucoup de respect. Les choses se passent relativement bien. Même quand je suis obligé de décider que la personne doit quitter la Suisse, je l'appelle dans mon bureau et je lui explique pourquoi. Je prends du temps pour lui expliquer qu'avec les éléments dont je dispose, il ne lui est pas possible de rester en Suisse.

**Tu es un homme de foi, ancien d'église. On est bien conscient que tu ne peux pas faire de prosélytisme. Mais comment ta foi change la donne par rapport à quelqu'un qui n'a pas cette même foi ?**

J'ai pris l'habitude de prendre un temps de prière seul dans mon bureau le matin avant de commencer mon travail. Je vois que dans certaines situations, je réagis différemment de mes collègues. Je me souviens, une fois j'étais avec une personne de Géorgie, quelqu'un d'assez violent, elle sortait de prison et avait agressé violemment des officiers de police. J'avais lu le rapport de police. Je savais que cette personne était dangereuse. Lorsque j'ai commencé l'audition, ce monsieur a voulu imposer ses règles du jeu. Il y a eu très vite des tensions très fortes. Je voyais que la peau de ce monsieur changeait de couleur. Je voyais sa rage décupler. Je n'ai rien dit, mais me suis mis à prier dans le silence. Puis tout à coup, je l'ai vu se calmer. Il a accepté de répondre à mes questions alors qu'il ne voulait pas au début. A la fin, il a demandé pardon pour son attitude. Le traducteur a dit : « *Mais vous êtes incroyable. Vous arrivez à faire des choses qu'aucun autre collègue n'arrive à faire.* ». Ce qui s'est passé là, ce n'est pas moi. Mais je vois que dans ces situations, la prière peut être extraordinairement efficace et amener un esprit différent dans l'audition. J'ai vécu des choses incroyables.

**Ce n'est pas simple d'être chrétien dans un milieu si difficile. Pour toi c'est peut-être devenu commun. Mais penses-tu que tu serais devenu aussi dur, indifférent ou amer que tes collègues sans ta foi ?**

Je vois des collègues qui n'ont pas eu le courage de partir à cause du salaire intéressant et ils ont fini dans un état déplorable. C'est vrai que ce n'est pas facile. Mais j'ai aussi des collègues humanistes qui font un travail formidable. Face aux problématiques religieuses, aux personnes qui sont persécutées pour leur foi, j'ai une approche différente de celle de mes collègues. J'ai une connaissance de la Bible qui fait que je peux très facilement définir si la personne me mène en bateau ou s'il y a eu une vraie conversion.

**Tes collègues te reconnaissent par rapport à ça ?**

Aujourd'hui je suis plus dans l'administratif et moins dans la procédure d'asile, mais il fut un temps où on disait pour les cas particuliers : « Donne à Olivier, il va se débrouiller avec ». Mais par rapport à la foi, la plupart de mes collègues n'ont aucune connaissance biblique ou tout au plus une connaissance basique. Je me souviens d'un Jordanien devenu chrétien. Son récit tenait la route. C'était une belle conversion. Et bien sûr sa famille a très mal vécu sa conversion de l'islam au christianisme. Il a été déshérité et son frère lui a tiré deux fois dessus. Heureusement, les deux fois, la balle l'a loupé. Son histoire m'a beaucoup touché. Je lui ai accordé la protection. Pour une fois, j'ai demandé à la direction de ne pas envoyer simplement une lettre pour l'avertir. Parce que quand on dit non, on accueille la personne dans le bureau pour le lui dire. Quand on dit oui, on envoie simplement une lettre pour indiquer qu'elle a le statut de réfugié. Comme le Jordanien était encore au centre de Vallorbe, j'ai demandé de pouvoir lui communiquer la décision de vive voix pour une fois. Ce qui a été accepté. J'ai pris un de mes collègues qui parle très bien l'arabe et je lui ai expliqué que son statut était accordé et qu'il allait pouvoir construire sa vie en Suisse.

**Wouahou, ça a dû être un moment très fort !**

Oui, j'ai beaucoup apprécié ce moment. J'ai vu qu'au début il ne savait pas bien ce qu'il se passait. Tout à coup, il a réalisé, il s'est levé, il a mis la main sur son cœur et il m'a dit : « Je vais vous dire, je serai digne de la confiance que vous m'avez accordée ». Il y a des moments très durs. Des récits de violence, de torture qui me hanteront jusqu'à la fin de mes jours. Mais il y a aussi des moments très forts comme

celui-là qui resteront jusqu'à la fin de mes jours. Des fois, cela a un impact sur ma vie chrétienne. Je me souviens une fois, lors du printemps arabe, le centre m'avait appelé car il y avait cinq ou six personnes nord-africaines qui étaient excessivement violentes. Lorsque je suis allé pour essayer de discuter avec eux, ils ont commencé à envoyer des pierres, des projectiles sur les vitres du centre et sur nous. La sécurité a appelé la police. Les gendarmes sont arrivés. La bagarre a éclaté. Les Magrébins ont été arrêtés par la police à coups de matraque. C'était un vendredi. Le soir, je me retrouvais à Yverdon pour commencer le Sabbat avec l'église. C'était un moment très pénible. Chaque fois que je fermais les yeux pour prier, je revoyais ces coups de matraque, j'entendais les hurlements, les insultes. J'étais incapable de me concentrer sur autre chose. Des fois c'est tellement violent, ça crée un impact sur la vie personnelle et sur la prière.

Une dernière expérience. Depuis l'année passée, on a beaucoup d'Afghans qui arrivent. L'un d'eux me dit qu'il veut me poser une question. Je commence à parler avec lui, je vois que son anglais n'est pas très bon. Il appelle un autre Afghans qui parle mieux l'anglais. En même temps arrivent une dizaine d'Afghans pour voir ce qu'il se passe. Je vois que la première personne se fâche et leur parle un peu durement et les autres partent. Il hésite à parler et pour finir il me demande avec beaucoup d'hésitation : « J'en ai assez de l'islam et de sa violence. Je voudrais devenir chrétien. Je voudrais lire la Bible. Où puis-je me procurer une Bible ? » Celui qui traduit me demande s'il peut répondre. Je lui dis : « Allez-y ». Il lui dit : « J'ai une Bible. Lorsque j'ai découvert la Bible c'était tellement extraordinaire que je n'ai pas arrêté de la lire pendant trois jours. Si tu veux je te la donne ». Cela a été très très fort de voir que des personnes qui n'avaient pas eu la possibilité de lire la Bible étaient capables de passer trois jours et trois nuits à la lire. Alors que dans notre pays, des milliers de personnes ont la liberté d'avoir accès à la Bible facilement et ne la lisent pas ou la lisent de manière anecdotique ou négligeable. Pour moi, voir ces Afghans se jeter sur la Bible, cela m'a beaucoup touché.



## DOSSIER

# CZECHOWSKI, GEYMET, ANDREWS, CES MIGRANTS QUI ONT IMPLANTÉ L'ADVENTISME EN SUISSE

Fondée aux Etats-Unis, l'Eglise adventiste du 7e jour met une quinzaine d'années avant d'arriver en Europe. C'est dans la nuit du 7 février 1866 que les premiers baptêmes adventistes en Suisse ont lieu au lac de Neuchâtel. Louise Pigeron, une femme du canton de Vaud, sera la première adventiste de la Confédération.

La FSRT a célébré les 150 années de présence de l'adventisme dans notre pays en renouvelant l'expérience : une cérémonie de baptême dans le lac de Neuchâtel. Ainsi, 150 ans après, jour pour jour, les églises adventistes de l'arc jurassien se sont réunies le dimanche 7 février 2016 pour le baptême d'une autre femme, Fatima.

Comment le message adventiste a-t-il réussi à traverser le temps et les océans? Retour sur le parcours de trois migrants qui avaient pour principal objectif d'apporter le salut aux autres.

L'Eglise adventiste du 7e jour mondiale prend forme dès les années 1840 de l'autre côté de l'Atlantique. Pourtant, c'est de Pologne que vient celui qui va faire fleurir l'adventisme en Suisse. Né en 1818 à Cracovie, Michael Czechowski se met d'abord au service de l'Eglise catholique. Il est d'ailleurs ordonné à Varsovie. Rapidement déçu par l'hypocrisie qui y règne, il quitte le monastère. Czechowski se rend alors à Rome et réussit à rencontrer le pape Grégoire XVI auprès de qui il dénonce la corruption au sein de l'Eglise. N'obtenant aucune réaction, il visite les ordres de Paris où son constat n'est guère différent. Ce sont ces différentes déceptions qui poussent Czechowski à s'éloigner de l'Eglise catholique et à se rapprocher des Saintes Ecritures. Il donne des études bibliques, prêche la tempérance et forme des groupes de travail sur l'amélioration sociale. Son leadership et son zèle effraient la population de l'époque. Dans un contexte politique fragile, il est emprisonné pour activisme politique.

Les premières années de la vie de Michael Czechowski révèlent déjà un tempérament fougueux et engagé. C'est avec ses forces et ce que l'on peut aussi considé-

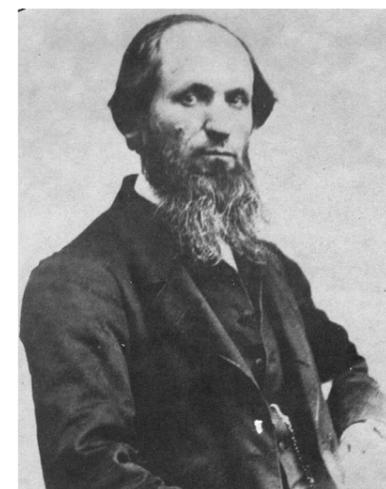
rer comme des faiblesses que Dieu l'a pourtant utilisé. A sa sortie de prison, Czechowski paraît se chercher. Il part à Londres, puis revient à Paris pour s'occuper des réfugiés polonais. Il rejoint ensuite la Pologne en tant que militant politique, avec l'objectif de libérer son pays en proie à l'armée russe, ce qui n'arrivera pas. Il rentre à Paris.

Après un an et demi de va-et-vient, Czechowski opte enfin pour une seule et même direction en 1850. Il quitte les ordres, épouse Marie Virginia Delavouet et s'installe avec elle en Amérique du Nord (d'abord aux Etats-Unis puis très vite au Canada), où il travaillera pendant 13 ans.

Relieur de formation, Czechowski prospère et réussit même à monter son atelier de reliure. Un jour, celui-ci prend feu et Czechowski perd tout. Encore une épreuve et une grande déception qui le poussent vers d'autres chemins, plus proches de Dieu. En effet, c'est suite à ce désastre que la Société Missionnaire Baptiste l'invite à rejoindre son équipe dans un autre comté canadien. Le couple déménage et, encouragé par l'Eglise baptiste, Czechowski accomplit un travail

d'évangélisation précieux et fructueux. Ce sont les premiers pas du missionnaire Michael Czechowski.

Mais l'œuvre de Dieu ne s'arrête pas là. Czechowski devait rejoindre le champ missionnaire baptiste, car c'est dans cette ville qu'il entendit pour la première fois James White prêcher lors d'une campagne d'évangélisation. Touché en plein cœur par la nouvelle du retour de Jésus et égal à lui-même, entier, engagé et fougueux, Czechowski quitte les baptistes et se baptiste dans l'Eglise adventiste du 7e jour. Il déménage ensuite à Battle Creek, siège de l'Eglise à l'époque, où il reprend son travail de relieur. Une nouvelle et im-



Michael Czechowski

portante étape de sa vie commence.

Encore une fois, son zèle et son amour pour la Parole et sa prédication font de lui un homme très remarqué. Ellen et James White sont ravis de rencontrer un nouveau baptisé aussi engagé. Ils voient en lui une réelle bénédiction. C'est la raison pour laquelle ils financent sa mission d'évangélisation auprès de ses anciens amis au Canada, mission qu'il réalise avec succès en animant des conférences en français. Puis, tout à coup, sans consulter personne et sans prendre le temps d'une réelle réflexion, Czechowski décide que lui et sa famille quitteront le comté de Clinton pour se rendre dans la ville de New-York (Canada). Il explique sa décision en invoquant des difficultés pour subvenir à ses besoins là où il a été envoyé et Ellen et James White, compréhensifs, décident de continuer à le soutenir financièrement. Alertée dans une vision que Czechowski faisait fausse route, Ellen White lui conseille de renoncer à cette décision précipitée.

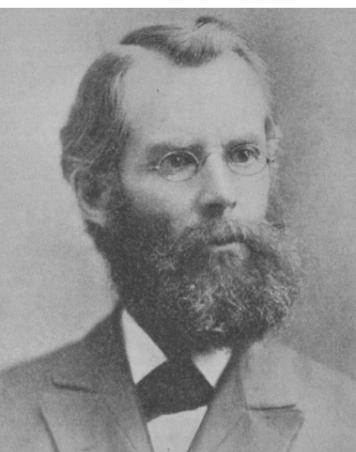
Mais sa fougue et son entêtement ont raison de lui et il décide de poursuivre son projet. Czechowski débarque dans le Vermont où il évangélise les minorités et forme ce qu'il appelle lui-même des églises. Entre deux conférences, il écrit sa biographie en espérant la publier et gagner de l'argent. Mais ce qui n'était pas le plan de Dieu ne pouvait se transformer qu'en échec. L'Eglise n'arrivant plus à gérer une telle personnalité – fermée à toute remarque, ingérable et un peu dispersée – elle lui retire son aide financière. Cela signe la rupture « administrative » entre les deux parties.



Ellen et James White

Toutefois, Czechowski continue son cheminement et n'abandonne pas sa foi en Dieu ni ses convictions religieuses adventistes. Il part même à la conquête de son grand rêve, l'évangélisation de son continent d'origine, l'Europe. En 1864, il arrive en Italie et obtient un salaire

de l'Eglise adventiste du 1er jour. Celle-ci découvrira deux ans plus tard que son argent allait en fait à la prédication du message adventiste du 7e jour, dénomination qu'elle ne connaissait même pas. La détermination de Czechowski pour ses projets n'a vraiment pas de limite. C'est dans ce contexte que Czechowski rejoint la Suisse. Mais il ne vient pas seul.



John Nevins Andrews

Un certain J. D. Geymet (1842-1923) de Torre-Pellice, vallées vaudoises du Piémont, est intrigué et touché par le message de Daniel prêché dans les vallées par ce missionnaire européen érudit. Geymet demande à étudier plus profondément l'enseignement du Sabbat et toutes les vérités bibliques. Après de longs mois d'études, il prend finalement la décision de se faire baptiser. Geymet devient donc,

en 1865, le premier adventiste d'Europe. Suite à cela, les premiers défis de la vie de ce jeune converti arrivent. Sa fabrique de soierie, où il travaillait depuis un certain temps, le renvoie à cause de son refus de travailler le Sabbat.

Geymet prend la courageuse décision de partir avec son mentor pour vivre pleinement pour et du message qu'il vient d'accepter. Czechowski, sa famille et lui arrivent donc à Yverdon, la fin des chemins de fers à l'époque, et ils s'installent à Grandson. Geymet doit accepter toutes sortes de petits travaux pour aider à nourrir la troupe, vu que les finances de Czechowski

ne sont pas suffisantes. Il est l'éclaireur cherchant les salles d'écoles, les chapelles et les églises où son ami allait ensuite faire ses prêches.

Suite à des présentations du message adventiste au temple de Fleurier, deux personnes se décident pour le baptême. La nuit du 7 février 1866, alors qu'il fait froid au point de devoir briser la glace pour entrer dans le lac, a lieu le premier baptême adventiste en Suisse à la lueur des lanternes. On n'osait pas encore baptiser de jour. Louise Pigueron et sa fille se font baptiser par Czechowski. L'année suivante, en 1867, grâce à ces deux courageuses pionnières, se forme la première église adventiste officielle à Tramelan.

Mais Czechowski, rattrapé par ses tractations douteuses, perd le soutien de l'Eglise adventiste du 1er jour. Dans une période sombre de sa vie, il quitte femme et enfants et se rend seul en Hongrie, puis en Roumanie, où il met encore son zèle au service de la proclamation de l'Évangile. Après avoir transmis le flambeau à d'autres, Czechowski meurt tristement en Autriche le 25 février 1876.



Lettre manuscrite de Michaël Czechowski

Geymet, resté tout seul, décide de continuer la proclamation de l'Évangile par la distribution de littérature parlant du message adventiste. C'est ainsi que naît le premier colporteur adventiste européen. Ayant visité presque tous les villages suisses francophones de l'époque, il laisse sur son passage des milliers d'exemplaires de livres qui vont produire des centaines de convertis dans la région. Il s'agit notamment de La vie du Christ et D'Eden en Eden, ainsi que de traités, de brochures et de journaux.

Au départ de Czechowski pour la Hongrie, l'Eglise basée aux Etats-Unis estime qu'il est temps de soutenir la mission dans notre pays en envoyant un missionnaire expérimenté et choisi par la Conférence Générale. Celle-ci charge J. N. Andrews de cette mission. Ellen White affirme à l'époque qu'il s'agit de l'homme le plus capable. Andrews arrive donc en Suisse en 1874, à 45 ans, veuf, accompagné de deux jeunes adolescents, Charles (15 ans) et Mary (12 ans). Le courage de cette famille s'avère payant, puisqu'Andrews est notamment le créateur de la revue Signes des temps, au travers de laquelle la bonne nouvelle va se propager dans plusieurs pays européens. Il publie aussi trois autres revues : en allemand, Herold der Wahrheit, en italien, L'Ultimo Messaggio et en roumain, Adeverulu Present. Ses enfants aident dans la traduction, la correction et l'impression de la plupart de ces publications.

Andrews est un théologien brillant. C'est lui qui, même depuis l'Europe, affine nos doctrines comme le Sabbat, le « sommeil » des morts, le sanctuaire, la dîme



Jean-David Geymet et sa famille



Fatima Servain, le jour de son baptême, le 7 février 2016

et le message des trois anges. Il paie très cher son engagement. Ayant très peu de moyens pour vivre, sa famille se prive de beaucoup des choses. C'est ainsi que Mary tombe malade et meurt en 1878 suite à une tuberculose à l'âge de 16 ans. Plus tard, Andrews lui-même devient très malade. Il continue à travailler depuis son lit en dictant les articles et meurt à son tour en 1883, à 54 ans.

Au cours de la décennie suivante, des groupes se constituent en Hollande, en Grande-Bretagne, en Belgique, en Tchécoslovaquie, en Hongrie et en Pologne. Puis, au début du siècle, dans les Balkans, en Autriche, en Espagne et au Portugal. On peut estimer à près de dix mille le nombre d'adventistes en Europe à la fin du 19e siècle, 25 ans après la venue de J. N. Andrews. C'est ainsi que l'Eglise adventiste du 7e jour devint un mouvement européen et mondial.

Un Polonais, un Piémontais, un Américain. Des hommes étranges de courage qui ont donné de leur vie pour la prédication du message adventiste en Suisse. Leur prédication ne cessa plus jamais, traversant les époques et nous atteignant aujourd'hui, comme en témoigne la ferveur de Fatima, une étrangère venant du Paraguay, qui se baptisa 150 ans après, jour pour jour, le 7 février 2016 au lac de Neuchâtel. Nous pouvons être fiers de ce que l'adventisme est devenu après tant d'années en Suisse, avec nos 4500 membres et nos institutions. Mais le moment est plu-

tôt à la réflexion et à la remise en question. Comme en témoigne le baptême de Fatima, une étrangère, notre message a du mal à passer chez les autochtones. Nos églises se vident petit à petit, les gens nés dans ce pays sont remplacés par des étrangers qui viennent dans notre Confédération, cette fois-ci non pour apporter le message, mais pour le découvrir. Nous pourrions dire que la boucle est bouclée. Mais non, que faire pour que le message continue à être pertinent, pour que des personnes comme Louise Pigueron, Suisseuse intelligente et influente dans sa région, prennent la décision de se donner au Christ ? Pourquoi n'arrivons-nous plus à atteindre ces catégories de personnes ?

Pour l'expliquer, certains affirment qu'il n'y a pas eu d'autres évangélistes aussi zélés et efficaces que Czechowski, Geymet ou Andrews, qui travaillaient avec ardeur et amour pour la mission. Czechowski, même s'il n'a pas toujours su soumettre son caractère et son tempérament à l'action transformatrice de Dieu, était, sans aucun doute, un instrument entre les mains de Dieu pour répandre la bonne semence en Europe et en Suisse notamment. Peut-être devrions-nous changer notre regard sur notre beau message, qui est toujours aussi pertinent. Malgré nos imperfections, Dieu peut faire de nous des Czechowski ou des Andrews, ayant le même courage, la même foi et la même détermination, pour qu'où nous soyons, nous puissions jouer un rôle dans le plan de Dieu pour ce monde.

## > UN CÂLIN, UN LIVRE, UNE NOUVELLE VIE

Ce fut une journée de semaine comme les autres. Un certain jeudi après-midi, le 20 février, elle devait passer au centre-ville pour quelques tracasseries de la vie. Loin dans ses pensées, elle est angoissée et toujours anxieuse à cause des défis de la vie. Son mari, ses deux enfants, la recherche d'un boulot, un sentiment de culpabilité pour tout ce qu'elle n'a pas fait de bien ou pour tout le bien qu'elle aurait dû faire. Tout à coup, elle est réveillée par un petit mouvement de foule, devant, sur le trottoir. Des jeunes souriants avec des pancartes qui crient les bras ouverts : « câlins gratuits ». Elle n'y comprend rien ! Des t-shirts colorés, une table sur la gauche avec des choses dessus. Elle tombe sur la gaieté du moment.

Elle ouvre ses bras et reçoit plusieurs câlins gratuits des jeunes. Elle voit de loin le titre : Le meilleur chemin. « Combien ça coûte ? » demande-t-elle. « Rien, répond un jeune, c'est gratuit ». Et voici Fatima dans le bus pour rentrer à la maison lisant les premiers chapitres. Inexplicablement, ce livre l'attire beaucoup. Chapitre après chapitre, il lui parle. Elle découvre. Dieu, elle y croit, mais c'est très confus dans sa tête. En revanche, ces pages semblent lui expliquer les choses tellement clairement que c'est presque « magique ».

Elle lit sur la prière. Oui, elle peut communiquer directement avec Dieu. Elle lit sur l'importance de la Bible. Oui, elle a besoin d'une Bible. Ce petit livre lui donne soif de lire la Bible. Mais elle n'en a pas ! Que faire ? C'est simple : si la prière marche vraiment, elle décide de prier pour que quelqu'un lui donne une Bible ! Quelques jours plus tard, dans un arrêt de bus paumé quelque part dans la campagne genevoise, elle voit une dame qui marche, venant de loin, et qui s'approche de l'arrêt. Elle passe tout droit, puis s'arrête et, revenant sur ses pas, regarde Fatima et lui demande : « Veux-tu une Bible ? » « Bah, oui », répond Fatima, un peu surprise. Elle prend entre les mains la réponse à ses prières. Elle est stupéfaite. Quelques secondes après, elle regarde pour comprendre qui est cette dame qui lui a fourni ce précieux cadeau. Plus personne !

Les jours suivants furent remplis d'une intense recherche. Il y a beaucoup de nouveautés, des choses inconnues. Chaque doute mérite un post-it. Après un certain temps, il y en a partout dans ce livre si précieux. Puis, il y a le besoin de connaître ceux qui lui ont offert le petit livre. Qui étaient ces jeunes qui lui ont donné les câlins et le livre ? Elle regarde et un pe-

tit flyer invite les gens à venir à des rencontres. C'est cela ! Elle décide d'y aller.

La voici, pour la première fois de sa vie dans une église adventiste. Petit-déjeuner, accueil chaleureux, louange, paroles compréhensibles. Elle est agréablement surprise. Oui, elle reviendra. Le samedi suivant, Fatima vient à nouveau avec sa Bible. C'est la première fois que je la rencontre. Elle me raconte son histoire. Je vois dans ses yeux cette flamme du Saint-Esprit qui la fait rêver de jours meilleurs dans sa vie intérieure. Nous prenons rendez-vous le mardi suivant. Je me souviens de son mari qui m'ouvre la porte. Un costaud et au départ l'air un peu fermé.

Mince!... Est-il fâché à l'idée qu'un inconnu vienne chez lui ? Nous nous mettons à table et nous commençons la première étude. Il ne dit rien, elle pose plusieurs questions. Elle est très intéressée. Mais le souvenir le plus marquant de cette rencontre est le témoignage de son mari : « Depuis qu'elle lit ce petit livre et la Bible, ma femme a changé. Elle est plus calme, plus sereine, elle se prend moins la tête et s'en prend moins à moi (sourire). Elle va mieux. » En d'autres termes, il me disait : « Je suis tout à fait d'accord qu'elle aille chez vous ».

S'en sont suivis plusieurs mois d'étude de la Bible chez elle, des discussions passionnantes, beaucoup de lecture. Des liens d'amitié se sont tissés avec la communauté.

Puis, un samedi après-midi, toujours au centre de Genève, entourée de sa famille, Fatima donne sa vie au Seigneur par les eaux du baptême dans la toute jeune église adventiste VIVO (Viens, vois et vis). Depuis, selon ses propres dires « ma vie est remplie de paix et de joie, la connaissance de la parole de Dieu a vraiment rempli ma vie de bonheur. J'ai compris quelque chose d'essentiel : la parole de Dieu est vie et elle vivifie mon âme, moi toute seule je ne peux rien ».

D'autres hommes et femmes se promènent dans nos villes, comme Fatima, à la recherche d'une rencontre qui, enfin, donnerait un nouveau sens à leur vie. Sommes-nous prêts à oser les approcher ?



Rickson Nobre  
Pasteur  
et secrétaire FSRT

POUR RÉAGIR À L'ARTICLE  
rickson.nobre@adventiste.ch

## Les légumineuses, bonnes pour vous et pour la planète

Suite aux déclarations de l'OMS d'octobre 2015 à propos de l'effet cancérigène de la charcuterie et de la viande rouge, on aurait pu penser que l'Assemblée générale de l'ONU déclarerait 2016 année internationale des légumineuses. Alors que beaucoup de gens s'interrogent aujourd'hui sur ce qu'ils peuvent encore manger, l'ONU offre la bonne réponse : des légumineuses.

Or, l'Assemblée générale de l'ONU avait déjà choisi 2013 comme année internationale des légumineuses. C'était donc bien avant la déclaration de l'OMS sur la viande ! Ce qui prouve que l'ONU ne considère pas les légumineuses comme un simple remplaçant de la viande, mais qu'elle les estime pour leur haute valeur nutritionnelle. Autrement dit, ce n'est pas seulement parce que la viande est nuisible qu'il faut les remplacer par des lentilles, des haricots et des petits pois, mais pour bien d'autres raisons :

### Bienfaits des légumineuses sur la santé

- Source de protéines végétales de haute qualité, contenant tous les acides aminés, essentiels et non essentiels. A noter que la plupart des légumineuses, sauf le soja dont la protéine est la plus complète de tous les végétaux, sont relativement pauvres en lysine (acide aminé). Mais cette faible proportion peut être facilement compensée en combinant les légumineuses avec des céréales (blé, riz, avoine, etc.) riches en lysine, ce qui permet d'obtenir une protéine complète favorisant la croissance des enfants et des adolescents.
- Haute teneur en fer et en zinc, deux minéraux très importants pour la croissance.
- Bonne source de fibres végétales, qui contribuent à éviter la constipation et à avoir une flore intestinale saine malgré la production de gaz.
- Source d'isoflavones et autres phytoestrogènes protecteurs du cancer du sein et de la prostate.
- Absence de cholestérol et de gluten.
- Faible teneur en graisses.

- Faible indice glycémique, ce qui convient aux diabétiques et aux obèses.

### Bienfaits des légumineuses sur l'environnement

- Les légumineuses fixent l'azote atmosphérique, donc fertilisent naturellement le sol (surtout si on incorpore leurs fanes à la terre après récolte).
- Les légumineuses sont très économes en eau : obtenir 1kg de viande de bœuf demande 13 000 litres d'eau, alors qu'il en faut seulement 50 pour récolter 1kg de lentilles.

- Les légumineuses peuvent être conservées pendant plusieurs mois sans perdre leur haute valeur nutritionnelle, ce qui réduit la dépense de combustibles fossiles nécessaires à leur transport.



Oui, les légumineuses sont bonnes pour la santé

des hommes comme pour celle de la planète. Plusieurs millénaires avant que l'ONU ne recommande leur consommation, notre Père céleste avait dit aux premières créatures humaines : (...) Je vous donne toute herbe portant de la semence et qui est à la surface de toute la terre... (Genèse 1.29). On peut en déduire que les légumineuses, plantes herbacées non ligneuses portant des semences, en font partie, de même que les céréales.

Quand Dieu ordonne à Ézéchiël d'organiser le rationnement de Jérusalem assiégée par les troupes babyloniennes (587-586 av. J.C.), il lui prescrit une recette de pain nutritif composée de légumineuses (fèves, lentilles) et de céréales (froment, orge, millet et épeautre). Il est remarquable de savoir que 200 g par jour devaient lui suffire pour survivre pendant 390 jours ! (Ézéchiël 4.9-10).

Les légumineuses offrent bien plus qu'une alternative salubre à la viande. Et la Bible l'a enseigné bien avant la science...



Dr Pamplona Roger  
Département  
de la santé, FSRT

POUR RÉAGIR À L'ARTICLE  
sante@adventiste.ch